



Simon-Elie Galibert

présentation de l'artiste + recommandations



Simon-Elie Galibert

présentation

Né à Auch (Gers), Simon-Elie Galibert est metteur en scène. D'abord comédien amateur, il pense très tôt se professionnaliser et c'est le rôle de metteur en scène qui retient l'essentiel de son attention, aussi en 2015,

alors qu'il est encore étudiant, il met en scène **Violence - Corps et tentations** suivi en 2016 de **Violences - Âmes et demeures** de Didier-Georges Gabily. Il s'attelle à les monter coûte que coûte, réunissant pour cela une équipe de dix comédiens. Montées avec « les moyens du bord » ces pièces lui permettront de rencontrer ses premiers soutiens théâtraux et notamment Jean-François Sivadier, qui les invitera ensuite la troupe, à participer aux Journées Gabily au Monfort en novembre 2016.

* Nous n'irons pas plus loin (2015-2017)

Grâce à ces premières créations naît **la compagnie Nous n'irons pas plus loin**, basée à Paris. Suite à une rencontre marquante avec le comédien Simon Copin, il crée en 2016, **La Nuit juste avant les forêts** de Bernard-Marie Koltès au Théâtre 95 à Cergy-Pontoise. Cette création sera reprise et retravaillée de nombreuses fois dans de différents

contextes, permettant ainsi à la recherche de ne jamais s'arrêter. Il y aura notamment le dispositif Acte et Fac de l'université Paris III - Sorbonne Nouvelle avec le parrainage de Thomas Pondevie et du Nouveau Théâtre de Montreuil ou encore le Festival Arsène à Arras. C'est grâce à cette **première recherche sur le long terme** que **s'affinera son geste de metteur en scène.**

* École du tns (2017-2020)

En 2017, il intègre la **section Mise en scène de l'École du Théâtre National de Strasbourg**. Au cours de sa formation, il se forme auprès de Lazare sur **Passé je ne sais où qui revient**, Arthur Nauzyciel sur **La Dame aux camélias** de Dumas, ou encore Julien Gosselin sur **Dekalog** de Kieslowski, Vincent Macaigne, Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux...

Son geste de metteur en scène s'affirme grâce à la rencontre de créateurs et de différents médiums (lumière, son, vidéo, scénographie...) qui intègrent pleinement son vocabulaire scénique. De ces créateurs, certains deviendront de fidèles collaborateurs. La recherche s'oriente, au cours de ces années, sur **la question de la littérature contemporaine et moderne**. C'est dans un désir de liberté et de lucidité vis-à-vis du « médium théâtre », qu'ils travaillent, questionnant avant toute chose la représentation elle-même. Le théâtre qui naît de ces années de recherche est résolument tourné vers la matière, entretenant un rapport « matiériste » au réel, à la pensée, à la parole, au théâtre lui-même.

En 2019, il met en scène **Les disparitions.- Un Archipel**, commande, à partir d'un texte de Christophe Pellet. Il en propose une **interprétation performative et plastique** : séparant le public entre deux espaces indépendants, deux univers esthétiquement et physiquement opposés. D'un côté un milieu romantique, et de l'autre, un univers plus explicitement sexuel. Basé sur la volatilité du sens, la perte de matière des corps et de la présence suggérés par la pièce, le dispositif déploie ses propres règles du jeu. Pour les inventer, la création s'appuie alors sur des outils comme le **playback, la voix off, les jingles sonores, la vidéo d'art**, et va même jusqu'à la création de **machines autonomes** (véritables oeuvres indépendantes, composées avec Simon Restino, elles sont la représentation ultime de la perte de repères et de maîtrise des personnages sur ce qui les entoure.

En 2020, il signe **DUVERT. Portrait de Tony** autour de l'œuvre et de la figure de l'écrivain controversé Tony Duvert. Ce travail interroge les limites du dicible, du visible, les limites de la morale. C'est dans un geste pesé, avec une esthétique précise (notamment **une partie silencieuse portée par des marionnettes**) et entourée d'un appareil dramaturgique et politique précis que cette pièce voit le jour. Le désir de ce spectacle relève plus de l'exercice de style, de l'étude de cas (mais se déploie en pesant tous ses signes, à l'opposée de toute fascination morbide). La figure de **l'écrivain pédophile se trouve ici noyée dans sa propre littérature et révélée par sa propre mort, elle**

est questionnée par le médium théâtre. Mort en 2008, oublié de tous, dans sa petite maison du Loire-et-Cher, l'auteur avait connu le succès critique dans les années 1970, jusqu'à obtenir le Prix Médicis en 1973. Mais en août 2008, un mois après sa mort dans l'indifférence générale, ce ne sont que des restes en putréfaction que les pompiers retrouvent à Thoré-la-Rochette : cette mort, l'écrivain l'avait dépeinte, pressentie de nombreuses fois de son vivant dans sa littérature. Alors clairvoyance ou damnation, peut importe, mais c'est en partant de cette zone trouble qui hante un espace inconnu entre le réel et le fictionnel que s'est composé le spectacle : **un spectacle difforme, bifide, à l'image de son auteur.**

La même année, Simon-Elie remporte le **Prix de la mise en scène** au Festival International des Écoles Supérieures d'Art Dramatique à Rabat, avec **Deux morceaux de verre coupant**, d'après Mario Batista. Il participe en tant qu'assistant metteur en scène à la création du **DEKALOG** de Julien Gosselin, spectacle qui ne sera jamais vraiment joué, à cause de la pandémie de Covid-19, mais dont un film est tiré.

En septembre 2020, il participe au Festival Actoral (Marseille), avec **L'amour looks something like you** de Eric Noël. Il met en scène l'auteur dans son propre texte, sur proposition de celui-ci, en quelques jours ils inventent **une forme courte, hybride, entre vidéo, création son et performance live.**

* **AtelierCité - Théâtrede laCité (2020-2022)**

En octobre 2020, il intègre l'insertion professionnelle « **AtelierCité** » du **Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse** en tant que metteur en scène, aux côtés de sept comédiens. Le théâtre l'invite à réaliser une carte blanche, se sera : **Sans fins. aux pages intitulées Thomas l'Obscur**, d'après l'œuvre de Maurice Blanchot.

L'ouvrage de Blanchot, apparaît à Simon-Elie comme une possibilité de pousser encore avant la recherche. Celle-ci raconte un malaise atemporel à travers ses lignes : il décrit l'état de cet humain dérouté par la marche du monde ; l'oppression que le monde, la société, exerce sur nos corps. Grâce à un procédé d'écriture rare, débarrassé des images, des mythes, d'un imaginaire commun redondant, l'ouvrage se déleste volontairement de tout contexte pour s'adresser directement à son lecteur. Se penchant pour cela sur l'**origine Levinassienne du « problème » : la relation à l'autre**. Objet éminemment littéraire, cet ouvrage inspire pourtant, ici, du théâtre : **la parole, le dire qui s'y déploient et la remise en question de la place de la fable qu'il suggère** en seront les moteurs.

Thomas L'Obscur devint alors **le matériau** central pour l'écriture d'un spectacle dont le principe serait **la recherche d'une opération théâtrale qui pourrait animer le roman et activer ses richesses philosophiques dans un autre « milieu »**. Avec une part importante donnée au dialogue avec le non-vivant, la pièce s'organise autour de l'absence physique de son personnage principal : Thomas. Cette présence-absence absolue,

entraîne les éléments et les êtres autour d'elle dans la folie, les obligeant à se révéler. Au plateau cette entité s'exprime grâce à de nombreux éléments : des rideaux qui composent la scénographie sont tirés comme des marionnettes à fil, un objet gonflable respire semble être l'organe d'un corps invisible, ou encore un projecteur asservi devient premier spectateur de l'oeuvre.

Travaillant sur **la désillusion**, comme notion de dévoilement, de décillement, comme révélation politique de l'être-là, le spectacle en vient à se dégonfler, à quitter tout illusion, au point qu'il termine, tous spectateurs au plateau, par une lecture, d'un chapitre entier de Thomas l'Obscur repartit dans l'espace sur des immenses pages de 3 mètres. **La lecture, acte intime s'il en est, devient alors l'espace d'un commun, la manière de partager le regard de l'autre**. À nu. Ce spectacle marque par ailleurs l'arrivée de Yumi Fujitani dans le processus de recherche, danseuse butô, clown, elle travaille avec les comédiens de la pièce à trouver les corps de ces figures hallucinées perdues dans cet espace plein de l'Autre.

* Ateliers Médicis et autres projets (2022)

En 2022, il obtient **la bourse Création en cours des Ateliers Médicis** pour mener un projet d'éducation culturelle et de création en milieu scolaire autour de **L'Opoponax** de Monique Wittig. Roman interrogeant la question de la sexualité et du genre, il prend pour « protagoniste » une petite fille, Catherine Legrand ainsi que

toute sa rimbambelle de camarades. Écrivant exclusivement au « on », l'autrice interroge le groupe et l'individu et par là-même la binarité des genres. Elle replace l'enfance là où elle est sensiblement : dans une découverte de soi progressive et toujours surprenante. Accompagné de collaborateur de toujours - Achille Reggiani (comédien), Juliette de Beauchamp (dramaturge) et Marjolaine Mansot (scénographe) - Simon-Elie travaille au cours d'ateliers réguliers à mener le groupe, en juin 2022, à la réalisation d'une forme courte en plein air.

Simon-Elie Galibert, commence, la même année une collaboration en tant qu'assistant metteur en scène auprès de **Alice Laloy** sur le spectacle **À poils**. En 2022, par ailleurs, on le retrouve comme comédien dans *Passé - Je ne sais où* qui revient de **Lazare** au T2G et en tournée en 2023.

* J'ai fait un vœu (2023)

En novembre 2022, il crée un spectacle suite à un atelier mené au Théâtre National de Strasbourg. **J'ai fait un vœu**, prend appui sur la dernière publication éponyme de l'auteur américain Dennis Cooper, celui-ci revient trente années plus tard sur l'amour qu'il a éprouvé pour un jeune homme plus tard suicidé auquel il a entre temps consacré cinq romans élégiaques. Le roman, propose une lecture *a posteriori* de cet amour, et de l'acte d'écriture qui l'a suivi. Créant un faux patchwork cinématographique organisé, l'auteur donne la parole à ce jeune homme, George Miles, en projetant, de manière presque panthéiste, son souvenir dans des oeuvres, des

mots, des paroles, des chansons, ou toute autres formes vivantes, animaux ou objets vulgaires, afin qu'il s'exprime enfin, qu'il parle, une bonne fois pour toute et face état de ses émotions, trop longtemps contenues. Le projet est repris en mars 2023, au Théâtre du lavoir moderne parisien.

* Incubateur de la Comédie de Béthune (2023-2025)

Admis en janvier 2023 au sein de **l'Incubateur de la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France**, pour ses deux projets à venir, Simon-Elie Galibert développe :

Le projet **Cendrillon, ou n'êtes-vous qu'image et ne faites que paraître** y voit le jour dès la saison 2023/2024. Co-produit avec la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France et le CNAREP Le moulin fondu - Garges les gonnesse. Créé à partir d'un texte ancien, avec une distribution en partie amateurice, rencontrée sur le territoire, le tout pour des lieux non-dédiés intérieurs ou extérieurs ; ce projet s'envisage comme un renouveau dans la pratique de Simon-Elie. Celui-ci, permettra d'interroger la persistance d'un geste artistique, en dehors des clous des salles de théâtre, l'enjeu plastique devant se confronter à de nouvelles réalité : l'extérieur, les éléments, une économie de tournée très légère. En posant Cendrillon comme premier projet, Simon-Elie fait montre d'un désir profond de rencontrer un nouveau public, de le faire participer à son théâtre d'élargir de manière permanente et perenne son audience, mais aussi pose les jalons d'une pratique toujours en mouvement, toujours en adaptation jamais close

sur une esthétique étouffante et close.

C'est le risque d'une nouvelle voie, une nouvelle manière de créer, mais un risque pris avec confiance et joie dans le but d'hybrider les formes, c'est avec ce risque au coeur qu'il souhaite poursuivre son travail, et prépare pour l'année 2025, un spectacle autour de « la question gay ». **RACE D'EP** prendra appui sur plusieurs matériaux : un roman de René Crevel intitulé **La mort difficile**, des textes sociologiques (Didier Eribon...) et des textes plus ouvertement politiques (le manifeste du **Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire**, **LXiR** de Guillaume Dustan). En coproduction avec le Théâtre de la Cité - CDN de Toulouse et la Comédie de Béthune.

Soutiens

Stanislas Nordey,
Ancien directeur du TNS (2014-2023)

Simon Elie Galibert a fait ses études de mise en scène au Théâtre National de Strasbourg. J'ai pu suivre ses travaux et son évolution au plus près pendant trois ans.

C'est **un artisan de la scène au sens le plus noble du terme.** Travailleur, engagé, curieux, chef de bande délicat et passionné.

En troisième année, il a insisté pour s'attaquer en ces temps de prudence et de frilosité parfois pesants à l'œuvre et la figure de Tony Duvert. Pas par provocation ni désir de scandaliser mais parce que c'est cela l'art aussi : aller au cœur des choses, ne pas être dans l'évitement et le commentaire mais affronter la langue et le monde. **Le spectacle qui en est sorti était un petit bijou.**

À mon invitation, il est ensuite, **à sa sortie de l'école venu enseigner au TNS et a construit un magnifique objet, très singulier dans l'esthétique et actif dans la direction des acteurs,** autour de l'œuvre de Dennis Cooper .

Je suis, dans mes jugements, plutôt sévère avec mes étudiants mais dans ce cas précis **je recommande sans aucune hésitation son travail, parce qu'en plus de sa réussite formelle il est porteur d'une audace qui fait du bien.**

Frédéric Vossier,

Ancien directeur pédagogique section dramaturgie du TNS (2014-2023)

Simon-Elie Galibert est entré à l'école du TNS dans la section « mise en scène » en 2017. Nous avons repéré avec Stanislas Nordey et Claire Ingrid Cottenceau un jeune artiste qui avait déjà fait ses preuves en s'affrontant à l'oeuvre luxuriante et déchaînée de Didier-George Gabily.

Simon-Elie a un regard singulier sur l'acte théâtral : il trace une ligne esthétique qui vise à s'approprier pour le plateau des œuvres littéraires, disons, hors-limites :

Tony Duvert, Maurice Blanchot, Dennis Cooper, René Crevel, Monique Wittig, etc.

Il se passionne pour des textes complexes, incandescents. Ce sont des textes qui exposent des « langues étrangères », entre mal et démesure, **ouvrent des abîmes sur la condition humaine et suscitent organiquement des expériences particulières.**

Il développe une théâtralité composite, baroque, profuse, précise et physique, multiple et contradictoire. Il sait user d'une pluralité de codes et les articuler, dans **un travail de montage fin et étonnant**. Il parvient à remplir le plateau, à mêler choses et mots, dans une union poétique, troublante, sans cesse surprenante. **C'est une union qui repose aussi et surtout sur la puissance de l'acteur.rice car c'est un théâtre de langue, où celle-ci, à travers la matérialité complexe d'une scénographie, doit pouvoir résonner dans son flux.**

Simon-Elie aime diriger les acteur.rices, car il faut les aimer pour les accompagner à traverser et éprouver de telles matières. **Mais Simon-Elie, dans cette théâtralité composite et contradictoire, sait également travailler sur le silence et le geste, sur l'image.**

Pour conclure, je dirai que Simon-Elie est **un artiste de plateau matiériste, dans le sens où il cherche à explorer des limites matérielles sur une scène : matière des langues débordantes et littéraires, matières des corps et des voix à travers ces langues, matière épaisse, disparate, poétique d'une scénographie qui doit composer avec ces langues.**

Julien Gosselin,
Metteur en scène

J'ai travaillé par deux fois avec Simon Elie Galibert, et vu deux de ses mises en scène au TNS et à Paris. **Rarement ou jamais, je n'ai pu observer chez un si jeune artiste un tel courage et une telle acuité dans ses choix de textes, une telle complexité, une telle force dans son travail.** Simon Elie travaille un théâtre intérieur, sombre, un théâtre de la densité, des névroses, qui me semble-t-il parvient à tenir ensemble une recherche sur la sexualité enfouie, profonde, et un travail pur sur la littérature et sa transposition dans les corps. **Je pense qu'il s'agit là d'un créateur qui sera important pour tous dans les prochaines années, et qui pour moi l'est d'ores et déjà.** Je ne saurais que trop vous conseiller de découvrir ou de soutenir son travail.

9

Camille DAGEN,
Metteuse en scène - à propos de *J'ai fait un voeu*

Simon-Elie a le courage, avec pudeur mais décision, de nous laisser percevoir comment les méandres de la pièce de Cooper - une pièce que j'ai perçue comme une méditation sombre, agitée et contradictoire, sur le désir, sur son opacité, la part d'aliénation, de violence et d'inexpiable flamboyance qu'il contient forcément- résonnent avec son propre désir de théâtre, avec un univers de rêveries, d'obsessions, de jeux de mises en scène et de fantasmés de langage qui n'ont ici rien de conventionnels. **Le spectacle et le travail des acteurs laissent affleurer les zones d'opacité, d'obscurité, sans les éviter ou les réduire. Ils osent l'enfoncement et le suspens temporels nécessaires pour que le spectateur puisse se laisser pénétrer par ces strates plus obscures, comme une eau qui monte avec calme, ténacité et mystère.** Créant, selon moi, une expérience de spectateur dense, trouble, à la fois originale et profonde.

Jean-François Sivadier,

Metteur en scène - à propos de *Duvert. Portrait de Tony*

J'ai eu le plaisir d'assister, début mars, à Strasbourg, à la première représentation de *Duvert. Portrait de Tony*, mis en scène par Simon-Elie Galibert.

Le spectacle ne nous mâche pas le travail, et on ne revient pas indemne du voyage qui nous plonge, sans concession, mais avec une extrême délicatesse, dans l'inconscient, pas-sablement tourmenté, de Tony Duvert, nous invite à perdre pied. Le geste artistique du metteur en scène et de son équipe, d'une radicalité impressionnante, est une invitation à la perte des repères. La zone où l'on nous convie est incertaine et dangereuse, mais son exploration toujours excitante.

Le spectacle de Simon-Elie Galibert (même s'il pourrait dire, en s'amusant à lui trouver des motifs d'inspiration, que Régy y dialogue avec Castellucci et Gabilly avec David Lynch), ne ressemble à rien d'autre qu'à lui-même et ne se regarde pas comme un spectacle. Il se vit comme une expérience captivante, inédite et capitale.

L'oeil d'olivier,

18 Avril 2023, Samuel Gleyze-Esteban

Lorsqu'il écrit J'ai fait un vœu en 2022, Dennis Cooper réactive le nom de George Miles pour, cette fois, invoquer de front le souvenir du vrai George, ce garçon qu'il rencontrait à la sortie de l'enfance, en 1968, et qui allait se suicider en 87 à l'âge de trente ans. Le livre, composé comme un collage de vignettes, est nécessairement méta-fictionnel ; la tentative de recomposer le portrait d'un ami disloqué par la bipolarité ne s'y envisage pas sans une relecture du kaléidoscope littéraire que l'écrivain a érigé à son souvenir une décennie durant. Sur scène, Simon-Élie Galibert place un écran de tulle entre la chambre d'adolescent de George et un avant-scène blanc en forme d'espace mental pour organiser ces aller-retours. À l'arrière, un décor naturaliste, texturé, avec son désordre teenage, ses affiches de Led Zeppelin, ses reliques d'Americana.

11

Peu à peu, ce n'est pas tant le défunt, insaisissable par essence, qui prend forme, mais plutôt les émotions qui lui survivent, un mélange de fascination, d'amour et de tristesse éperdue. Alors le désordre de signes finit par sédimenter des fulgurances poétiques à l'endroit desquelles s'opère **une belle fusion du texte et de la scène**. Ainsi, toute la séquence métaphysique qui entoure que cristallise le cratère de James Turrell, tirée des pages parmi les plus énigmatiques et sincères du roman, qui culmine, sur fond de boucles ambient, dans une déclamation psychédélique portée aux nues par Simon Jacquard.

Diplômé en mise en scène au TNS en 2020, Simon-Élie Galibert a entamé le travail au cours d'ateliers de jeu mêlant Cooper à Lagarce dans l'école strasbourgeoise. **Cette pièce, ses corps transis et ses icônes déchues se placent sous l'influence directe de Gisèle Vienne, l'exégète théâtrale désignée de l'auteur américain. Le jeune metteur en scène n'en témoigne pas moins d'une grande justesse de choix, poursuivant ainsi la constitution d'un corpus singulier et passionnant. Il offre ainsi quelques sommets formels et émotionnels à cette élégie sublime et bouillonnante.**

Contacts

`simon.galibert@gmail.com`

`06.31.31.27.29`